



« Ça s'débat » | La place de l'homme (2017)

SYNTHÈSE

« Grossesses imprévues : comment en parler ? »
(projection-débat mixte 3/3)

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le mardi 19 mars 2019, une projection-débat a eu lieu au Centre Culturel de Schaerbeek avec le court-métrage « Un truc de meuf » de Coline Grando, qui figure comme bonus de son film « La place de l'homme ». Dans « La place de l'homme », diffusé à deux reprises dans le cadre d'un Ça s'débat entre femmes en novembre 2018 et entre hommes en février 2019, des hommes de 20 à 40 ans, confrontés à une grossesse non prévue et le plus souvent interrompue, dévoilent leurs ressentis et réflexions sur cet événement. A travers ces récits de vie, c'est la place de l'homme dans les rapports femmes/hommes que le film questionne. Dans « Un truc de meuf », la question de la contraception est approfondie : l'homme se préoccupe-t-il de la contraception dans le couple ? Existe-t-il autre chose que le préservatif ? Et si oui, serait-il preneur ? L'idée fait son chemin...

La série de trois débats (entre femmes, hommes et mixte) a été organisée en partenariat avec le Centre culturel de Schaerbeek et le Planning Familial Josaphat, en présence de plusieurs associations de quartier et d'un projet de jeunes du CVB ainsi que de participant.e.s venu.e.s de l'extérieur via le bouche-à-oreilles.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

Les auteurs

Alain Lapiower, né en 1952, est psychopédagogue de formation et musicien. Il a beaucoup travaillé comme animateur avec des jeunes issus de l'immigration et s'est intéressé et engagé auprès du mouvement hip hop à Bruxelles, où il a dirigé l'association Lezarts Urbains jusqu'en 2017, basée à Saint-Gilles.

Julia Galaski est chargée du projet « Ça s'débat » au Centre Vidéo de Bruxelles et a accompagné le cycle des trois projections-débat autour de « La place de l'homme » et « Un truc de meuf » de Coline Grando.

En introduction, l'animatrice resitue l'événement dans le contexte d'un cheminement après deux autres débats ayant rassemblés femmes et hommes séparément. Vu le nombre important de personnes issues de l'immigration présentes dans la salle et sur demande de différentes associations, l'animatrice demande si une traduction est nécessaire, notamment en darija, en turc ou en peul.

Le film *La place de l'homme*, diffusé lors des deux premières rencontres est résumé aux personnes n'ayant pas pu y assister car bon nombre de personnes présentes ne l'ont pas vu et viennent pour un premier débat. On note que beaucoup de femmes ayant participé au débat entre femmes sont revenues assister au débat mixte tandis que la moitié seulement des hommes est revenu au rendez-vous commun (la plupart des absents se sont excusés pour des raisons de calendrier). Environ deux tiers des participant.e.s au débat mixte sont des femmes.

L'animatrice rappelle que le film *La place de l'homme* a été controversé car il donne la parole à des hommes sur un sujet encore largement tabou sur lequel la parole des femmes est encore très difficile. Lors du premier débat entre femmes certaines avaient exprimé qu'elles n'étaient pas sûres de vouloir en parler avec des hommes, à moins que ceux-ci ne fassent le même exercice d'un débat entre eux. C'est notamment pour cette raison qu'il a été décidé d'organiser trois débats différents, l'idée étant d'apprendre d'abord à mieux se parler entre femmes pour arriver à en parler ensuite avec eux. Pour la troisième rencontre, mixte cette fois-ci, il a été choisi de montrer un court-métrage réalisé en supplément au film *La place de l'homme*, s'intitulant *Un truc de meuf*, et qui aborde plus particulièrement la question de la contraception masculine.

Le contenu de ces débats séparés a été rappelé en amont de la projection : la discussion des femmes était marquée par une souffrance, un vécu difficile et une peur de parler. Du côté des hommes on a pointé le manque d'information et la difficulté d'aborder le sujet, ainsi que le rôle primordial de l'éducation, notamment sur la contraception et la responsabilité qu'elle suppose. La question de l'information était une préoccupation commune, ainsi que la volonté d'apprendre à se parler de ces sujets. Les différences culturelles ont aussi été abordées.

Le débat du jour se déroulera en trois temps :

- La projection du court métrage *Un truc de meuf* réalisé par Coline Grando sur la contraception masculine, qui fait intervenir certains témoins déjà entendus dans le film *La place de l'homme*, mais d'autres intervenants également.
- Un 1^{er} échange à partir de cette projection.
- La séparation en 4 groupes qui aborderont 4 questions successives, avec 4 animateurs durant 15 minutes chaque fois. Les thèmes sont la contraception masculine, le planning familial, la communication dans le couple, l'éducation sexuelle. On partira d'un scénario commun, celui d'un jeune homme de 19 ans en relation depuis 5 mois avec une fille de son âge, il va être papa mais ce n'était pas prévu. A qui revient le rôle de prendre en charge cette situation ? Quels sont les obstacles pour en parler, comment les surmonter ?

Échange après le film :

- La cherté de la pilule et le partage des frais...

Une dame s'exclame « Pourquoi moitié moitié ? Ce sont toujours les femmes qui doivent porter les problèmes... les hommes sont responsables, ils doivent payer ! » (Applaudissements et rires)

- On demande si les méthodes de contraception masculines évoquées dans le film sont déjà accessibles. Une animatrice précise que tout ce qui a été cité existe, partout en Belgique en tout cas, et que d'autres méthodes arrivent. C'est lent car il y a un manque d'intérêt de la part des médecins et des fabricants. En dessous d'un certain âge on va conseiller une pilule active au bout de 3 mois, mais plus âgé on va conseiller plutôt la vasectomie...

- « Ces hommes qui changent tout le temps de femme, ils doivent utiliser la vasectomie irréversible,

c'est de leur responsabilité ! ». On signale qu'il existe désormais une méthode réversible.

- On sait que la pilule provoque parfois des cancers, comme les hommes sont un peu « couillons » ils ont peur de prendre la pilule pour hommes et ils ont peur aussi de passer sur le billard pour couper leur petit canal, ça leur fait peur... ça Nous fait peur...

- L'animatrice rappelle l'une des interventions dans le film indiquant que l'industrie pharmaceutique est dominée par les hommes, qu'il y a donc un lien entre le culturel et l'économique. Le manque d'informations est aussi une question politique...

- Ce film-ci ne parle que de la prévention (contraception) et pas de ce qui se passe en cas de grossesse par « accident ». Il n'est pas admissible qu'en cas de grossesse un homme rejette sa femme.

Synthèses des sous groupes :

Contraception

- Retour sur la contraception masculine : préservatif / découverte de la vasectomie réversible ;
- La relation est plus importante encore que la contraception ;
- Apprendre à en parler dans le couple, s'interroger périodiquement sur les risques, les causes « d'accidents » ;
- En parler en famille, avec les proches, avec les amis...
- Prendre le temps d'en parler, autant dans le couple qu'avec ses enfants, à partir du moment où ils commencent à être curieux / plutôt dire la réalité et éviter de fausses infos.

- Difficile car le sujet est souvent tabou, il provoque la gêne ou l'évitement ;
- Éducation et culture traditionnelle peuvent faire obstacle ;
- On reproduit souvent les attitudes de nos propres parents, leurs embarras et leurs silences, « on nous a pas appris ».

- Nécessité de s'informer : sur Internet, les réseaux sociaux, par la culture... participer à des débats comme celui-ci ;
- Importance des campagnes de prévention ;
- A l'école : jusqu'à présent l'école en parle très peu, mais ça change progressivement, il faut accentuer cette conscientisation.

Planning familial

Son rôle : planifier son avenir, les grossesses, aider à faire des choix ;
Lieu d'accueil, de parole et de sensibilisation ;
Chacun dans le couple est concerné, ainsi que la famille / l'école / le médecin...

Obstacles religion et traditions / une difficulté qui se transmet de génération en génération ;
l'éducation, la société qui entretient les tabous ;
Le manque d'instruction et d'information ;
Les relations de pouvoir entre hommes et femmes compliquent souvent la relation au planning ;

Il faut dédramatiser, que cela devienne naturel ;
Multiplier les animations dans les écoles ;
Assurer de la guidance, de l'information - apprendre à assumer – prévention ;
Commencer dès le plus jeune âge à parler progressivement de sexualité, des rapports hommes-femmes, ne pas attendre l'âge adulte ;
Utiliser des livres et des sources d'information.

Communication dans le couple :

L'importance de se parler, de s'écouter, de faire des compromis ;

L'importance de parler des sentiments, des besoins, des attentes de l'autre, pour se connaître et créer une conscience commune. Elle se construit aussi par des activités communes, par l'attention pour les centres d'intérêts de l'autre ;

2 groupes sur les 4 suggèrent que le souci de cette communication est plus encore le rôle de la fille. Ce rôle incombe aussi aux autres membres de la famille, oncles et tantes notamment, qui peuvent faciliter les échanges. On attend aussi de la part des médecins et de l'enseignement une aide à une éducation pour « apprendre à se parler ».

Obstacles : les traditions (religieuses ou culturelles) qui entretiennent des sujets tabous ;

L'image des parents sur cet aspect est déterminante (si déjà eux ne se parlent pas...) ;

La peur, surtout chez les jeunes femmes, et la peur du père. Mais aussi du jugement des proches, de la famille ;

Le stress de la vie et du quotidien (boulot, études), l'immaturité, les inhibitions à surmonter...

On pointe le manque d'exemples auxquels se référer ;

Le manque de documentation, d'information, de formation pour avoir au moins le vocabulaire pour nommer les choses...

Éducation sexuelle

Transmission de notions sur la sexualité, les relations et différences hommes-femmes : anatomie, reproduction, plaisir, respect, moralité, santé, MST... ;

Au cours de bio, explications par les parents, la fratrie ou la famille, les amis... ;

Tout cela fait partie de l'éducation en général ;

Infos aussi par les médias, les campagnes d'information et de sensibilisation ;

Par la culture (bibliothèque et lecture, théâtre, ciné) ;

Par les associations et mouvements de jeunesse ;

Par la mosquée, les hôpitaux et médecins spécialisés comme les gynécologues, les psychologues...

Obstacles : difficultés du dialogue intergénérationnel (ce qu'on a pas reçu est forcément difficile à transmettre). Peurs, gêne, timidité, tabous culturels et religieux ;

Ignorance, analphabétisme, manque d'intérêt ;

Le manque de liberté pour les femmes dans certaines cultures et aussi dans la culture dominante.

Pour les surmonter : parler, se parler, réfléchir, vaincre sa timidité ;

La société doit encourager le dialogue et faciliter l'accès à l'information, notamment à l'école et ce de manière régulière selon les niveaux de maturité ;

Débats en famille ou en association comme ici ;

Avoir des possibilités de compensation si c'est bloqué dans la famille, donc informer sur qui et où sont les ressources ;

Augmenter la qualité pédagogique dans tous les lieux évoqués (écoles, mosquées, médical, plannings...).

*

L'animatrice conclut la rencontre : comme il a été dit, c'est plus tabou chez certains que chez d'autres. Et on en parle souvent avec les amis, les frères et sœurs mais c'est très rare d'en parler aussi avec des personnes qu'on ne connaît pas, comme c'est le cas ici en ce moment. Ce sont des sujets

qui peuvent relever de l'intimité mais en fait pas uniquement ; ramener ce sujet dans l'espace public est aussi un enjeu de société.

Synthèse et remarques personnelles

La difficulté de parole et de communication, ainsi qu'un manque flagrant d'information ont été au centre de l'ensemble des discussions. Que ce soit au sein du couple, dans les familles ou dans l'ensemble de la sphère sociale, les obstacles sont nombreux et importants, liés essentiellement à l'héritage d'une longue période qu'on peut qualifier d'obscurantiste. Il est évident aussi que dans ces domaines les avancées et leurs rythmes sont très variables suivant les contextes, les milieux sociaux, les cultures, les religions...

On attend de la part de certains dispositifs et institutions comme l'école, le réseau associatif, le réseau de santé, le réseau culturel mais aussi le politique, une attitude qui soit nettement plus ouverte et proactive pour modifier ce paysage, accentuer les prises de conscience. Vers plus de prévention, de responsabilisation mais aussi d'équité entre les sexes.

*

Sentiment personnel

Si cet événement m'a paru fort utile comme mode de sensibilisation et d'éducation permanente sur les différents sujets abordés, je constate qu'on s'est considérablement écarté du processus par rapport aux objectifs de départ.

En particulier le débat en 3 temps (femmes, hommes, puis assemblée mixte) n'a pas eu lieu comme prévu puisque du côté des hommes surtout, tous les participants du débat entre hommes n'ont pas pu venir à la rencontre mixte et que du côté des femmes, quelques participantes n'ont pas pu revenir non plus, alors qu'une dizaine de nouvelles participantes s'est ajoutée au public. Par ailleurs la composition de la salle était plus majoritairement issue de l'immigration que cela n'avait été le cas lors de la projection entre hommes par exemple, ce qui a influencé les contenus.

Le fait d'avoir choisi de projeter un complément au film de référence, et donc de creuser un aspect particulier du sujet, et le fait que toutes les personnes présentes n'avaient vu *La place de l'homme* auparavant, ont encore accentué ce décalage et pu orienter les résultats. Cela dit, le lien entre le film et le court-métrage et la réapparition de plusieurs personnages centraux, ainsi que la participation d'une partie du public à l'ensemble du processus ont permis une certaine continuité entre les trois projections-débat. Les thématiques des ateliers mixtes avaient par ailleurs été définies suite à ces deux premières rencontres.

D'autre part personnellement j'avoue être plutôt réservé sur cette séparation en sous-groupes de 15 minutes. Je crois qu'on a assisté là plus à une animation de type socio-pédagogique, comme en organisent les plannings, qu'à de véritables débats avec confrontations et contradictions. Les temps impartis ne laissent guère la place à l'émergence d'une parole plus difficile ou plus marginale.

Je retiendrai en revanche une belle circulation de parole et une mise en situation qui a impliqué tous les participants, et laissera probablement sa trace dans les cheminements de pensée. Comme en témoignent quelques phrases entendues avant et après le débat comme : "Aujourd'hui, on va enfin parler aux hommes!", "Depuis le débat entre hommes, je partage

les frais de contraception de ma copine", "Après aujourd'hui, j'en parlerai plus facilement", ...